

••



théâtre

MC2:

16



17

2666

d'après
Roberto Bolaño

traduction
Robert Amutio

adaptation et mise en scène
Julien Gosselin

14 — 15
janvier
bonne année !

2666

d'après

Roberto Bolaño

d'après 2666 © 2004, *The Heirs of Roberto Bolaño*

Tous droits réservés. Texte publié aux éditions Bourgois (2008)

traduction

Robert Amutio

adaptation et mise en scène

Julien Gosselin

un spectacle de

Si vous pouviez lécher mon cœur

avec

Rémi Alexandre, Guillaume Bachelé, Adama Diop, Joseph Drouet, Denis Eyrieu, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Carine Goron, Alexandre Lecroc-Lecerf, Frédéric Leidgens, Caroline Mounier, Victoria Quesnel, Tiphaine Raffier

scénographie

Hubert Colas

assisté de

Frédéric Viénot

création musicale

Guillaume Bachelé, Rémi Alexandre

création lumière

Nicolas Joubert

création et régie vidéo

Jérémy Bernaert, Pierre Martin

création son, régie son

Julien Feryn

costumes

Caroline Tavernier

assistante costumes

Angélique Legrand

régie générale

Antoine Guilloux

régie lumière

Nicolas Joubert, Arnaud Godest

régie son scène et HF

Mélissa Jouvin

régie plateau

Guillaume Lepert, Simon Haratyk,

Gwenolé Laurent

assistant stagiaire à la mise en scène

Kaspar Tainturier-Fink

suivi technique

Julien Boizard

conseil dispositif vidéo

Mehdi Toutain-Lopez

stagiaire régie générale

Julie Gicquel

administration / production

Eugénie Tesson

logistique

Emmanuel Mourmant

production

Si vous pouviez lécher mon cœur, Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes, Théâtre national de Strasbourg, Odéon - Théâtre de l'Europe, TNT - Théâtre national de Toulouse, Festival d'Avignon, MC2: Grenoble Scène nationale, Stadsschouwburg Amsterdam, La Filature - Scène nationale de Mulhouse, Le Quartz - Scène nationale de Brest avec l'aide à la production du Dîcréam et de la SACD Beumarchais avec le soutien exceptionnel du ministère de la Culture et de la Communication (D.G.C.A.) avec le soutien de La Friche de la Belle de Mai - Marseille, Montévidéo centre de créations contemporaines - Marseille, Le Grand Sud-Lille les décors ont été réalisés dans les ateliers du Théâtre national de Strasbourg

Si vous pouviez lécher mon cœur est soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication / Drac Hauts-de-France, le conseil régional Hauts-de-France, subventionné par le conseil départemental du Pas-de-Calais et la ville de Lille

Si vous pouviez lécher mon cœur et Julien Gosselin sont associés au Phénix Scène nationale en résidence à Valenciennes, au TNT - Théâtre national de Toulouse et au Théâtre national de Strasbourg

remerciements Carolina Lopez, Vincent Macaigne, Dominique Bourgois, Laurent Poutrel, Dominique Lecoyer, François Morice, François Clainquart, Adrien Descamps

création le 18 juin 2016 au Phénix à Valenciennes

sam 14 jan. 11h
dim 15 jan. 11h

Grand théâtre
durée 11h30

partie 1 : 1h50 La partie des Critiques
entracte : 1h

partie 2 : 1h05 La partie d'Amalfitano
pause : 30mn

partie 3 : 1h40 La partie de Fate
pause : 30mn

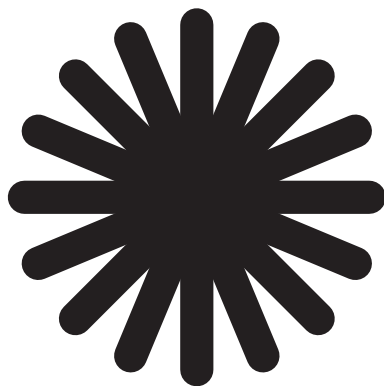
partie 4 : 2h La partie des Crimes
entracte : 1h

partie 5 : 1h35 La partie d'Archimboldi

boissons et restauration légère sur place
reportez-vous au plan détaillé inséré dans ce
programme de salle

**« On ne finit
jamais de lire,
même si les livres
s'achèvent, de
la même manière
qu'on ne finit
jamais de vivre »**

Roberto Bolaño



2666

Comme une malédiction, le titre du roman de Roberto Bolaño associe la promesse du troisième millénaire à celle d'une apocalypse prochaine. Prochaine ou peut-être déjà en marche, si l'on en croit le tableau que l'auteur dresse d'une Europe fatiguée et d'une Amérique corrompue. Crimes monstrueux qui ont ravagé le monde au XX^e siècle, atrocités qui naissent dans le nouveau, force de l'art mais aussi constat de sa défaite perpétuelle contre le mal...

Attiré par les thèmes historiques mais aussi esthétiques qu'aborde cette œuvre monumentale, Julien Gosselin en saisit la structure et les récits qui la composent et leur donne un décor commun. Apparemment distinctes mais reliées par des crimes, un désert, des enquêtes et la ville de Ciudad Juarez – ici nommée Santa Teresa –, les pistes s'accroissent et permettent au collectif Si vous pouviez lécher mon cœur de jouer des registres et d'alterner les rythmes. À l'avant-scène, quatre critiques européens s'enferment dans la recherche d'un mystérieux auteur et d'une histoire d'amour, puis le monde de Bolaño s'ouvre en même temps que la scène. Voici le Mexique, un professeur chilien au bord de la folie, un journaliste américain désorienté, des trafics, des policiers perdus et des meurtres par centaines...

Après le renversant *Les Particules élémentaires* accueilli à la MC2 en 2015, Julien Gosselin s'attaque au roman-monde (plus de 1000 pages !) de Roberto Bolaño, l'une des voix emblématiques de la littérature latino-américaine contemporaine. Un roman monumental brassant genres, époques, villes et personnages dans un maelström de sensations multiples et une plongée exceptionnelle dans une œuvre littéraire.



Julien Gosselin

entretien

propos recueillis par Marion Canelas pour le Festival d'Avignon

Après avoir mis en scène *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, vous dites avoir cherché un texte aussi «énorme». Comment en êtes-vous arrivé au choix de *2666* ?

Je cherchais une œuvre qui soit plus riche encore, plus totale dans sa construction. Cela annonçait un livre épais, un spectacle long, mais ce n'était pas un critère de départ. Dans *Les Particules élémentaires*, l'exploration thématique était gigantesque. C'est ce que j'aime quand je lis un roman et je voulais retrouver la même dimension. Il fallait donc que je trouve un récit qui me paraisse aussi intéressant de ce point de vue et qui me paraisse aussi fort poétiquement. En fait, indifféremment de la longueur ou de la nature du texte, ce que je cherche chaque fois à mettre en scène, c'est quelque chose qui soit impossible ou dont la complexité me paraisse, au moins un temps, insurmontable. Cela place les acteurs dans une zone d'excitation très forte. Et pour moi, cela promet un attachement dans la durée et une intensité dans l'envie qui ne pourraient tenir si le texte coulait de source. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai du mal à travailler des pièces de théâtre ; les pièces contemporaines d'envergure sont très peu nombreuses. Depuis longtemps je me disais qu'il fallait que je lise Roberto Bolaño et plus je lisais *2666*, plus je pensais : « Oui, c'est cela. Le roman me plaît énormément, il m'émeut beaucoup et en même temps c'est impossible,

comment pourrai-je en faire un spectacle ? » C'est donc un élan qui mêle une répulsion du côté de la raison à une envie absolue du côté des sens.

Quels éléments vous ont particulièrement saisi à la lecture de *2666* ?

Le traitement est extrêmement poétique. Roberto Bolaño ose la digression au fil du livre mais aussi stylistiquement, au sein même de ses phrases. Quelque chose de l'ordre du « légèrement trop » hante le roman. Je suis très sensible à cela. Et puis la construction en cinq parties m'intéresse : dans un livre comme dans un spectacle, j'aime que la structure soit très visible. Nous projetons sur la scène les titres des parties du roman qui sont les parties du spectacle. Le spectateur est conscient de la façon dont le spectacle se construit sous ses yeux. Ce qui me plaît aussi dans *2666*, c'est la possibilité de formes de théâtre extrêmement diverses. Chaque partie offre des registres différents. Je pressentais que leur prise en charge allait être très jouissive pour nous et pour le spectateur. J'ai été frappé par le passage dont le titre est extrait, qui figure dans un autre roman de Bolaño, *Amuleto* : « à cette heure-là [l'avenue] ayant tout l'allure d'un cimetière, pas un cimetière de 1974, [...] mais un cimetière de l'année 2666, un cimetière oublié sous une paupière morte ou inexistante, les aquosités indifférentes d'un



œil qui en voulant oublier quelque chose a fini par tout oublier.» C'est mystérieux, c'est tragique, c'est poétique.

Votre spectacle constitue-t-il une sorte d'épreuve pour le spectateur ?

Je ne crois pas qu'on puisse choisir de monter des œuvres majeures et d'en faire une expérience théâtrale molle. Travailler sur des romans totaux répond à l'idée que le spectateur doit plonger et, oui, peut-être un moment peiner, dans le monde qu'on lui présente. Le théâtre ne peut pas être guilleret pour aborder ce thème et, d'un autre côté, je refuse tout aspect moralisateur qui voudrait que les

acteurs égrainent gravement le nom des mortes dans le silence. Je cherche la pureté de cette violence, telle que Bolaño la décrit. Une épreuve s'impose. J'ai envie d'amener le spectateur à une forme de patience littéraire. Il y a des moments très efficaces dans le spectacle mais il y a des moments où nous plaçons le public dans une position d'attente devant la littérature ; une position de lecteur, qui induit une pénétration complète de l'œuvre artistique. La fidélité au roman lui-même n'est pas en jeu ici. Quand je trouve qu'un roman est magnifique, j'ai envie que le spectateur le trouve aussi magnifique. J'essaie donc de



trouver l'endroit de transformation juste – parce que la transformation est nécessaire – pour que le public ressente quelque chose qui soit semblable à ce que j'ai ressenti. Par ailleurs, en tant que spectateur, je n'aime pas qu'on m'offre un simple cadeau à déballer. J'aime la difficulté, que ma place soit mise en jeu et qu'il y ait quelque chose à endurer ; non seulement sur le plan intellectuel mais sur le plan physique.

Qu'est-ce qu'entraîne cette endurance ?

Quand je travaille avec les acteurs, je me rends compte que j'aime lier deux zones qui se touchent

très rarement. La première est intellectuelle, extrêmement fine, extrêmement précise, elle vise la pure poésie. La deuxième zone, c'est un immédiat physique – qui est lié généralement à la musique, l'art le plus fort pour apporter ça –, c'est-à-dire une émotion qui ne soit plus intellectuelle mais qui soit presque animale, purement sensorielle. On l'aborde par la puissance sonore et par le volume. Il ne s'agit pas d'atteindre une limite ; c'est seulement lié à la volonté d'émouvoir avec intensité et de provoquer une réaction corporelle. L'adjonction de ces deux zones, en tant que spectateur comme en tant que metteur en scène, me procure une

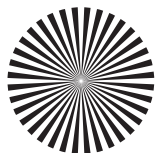
émotion qui me paraît être le point le plus juste.

Au-delà de l'intrigue portée dans 2666, un autre combat semble être sous-jacent, lequel ?

La question du roman n'est pas tellement de savoir qui est le meurtrier mais de sentir la bataille de la littérature avec la violence du réel. Je ne suis pas romantique dans cette affaire, mais je suis d'accord avec Bolaño sur ce point : si la lutte que livre la littérature est puissante, elle ne dépasse pourtant pas le réel dans sa puissance. Je pense que la violence du réel est beaucoup plus forte que la violence de la fiction.

La seule – et grande – beauté de la littérature réside dans sa bataille. Ce n'est pas la victoire ou la défaite face au réel qui importe, c'est l'effort lui-même. Ce thème peut paraître récurrent dans la littérature mais Roberto Bolaño le pousse très loin. C'est pourquoi il y a tant de personnages de poètes et de peintres qui se tranchent la main

ou qui se font du mal dans 2666. À un moment, la tentative de se battre contre la violence du monde en marche par des moyens artistiques donne naissance à une œuvre mais, au fond, la fiction perd à chaque fois. C'est la raison pour laquelle le roman peut être déceptif : s'il se termine, et l'enquête avec lui, c'est que la violence du réel est plus forte.





photos ©Simon Gosselin

Julien Gosselin

Julien Gosselin est metteur en scène au sein de Si vous pouviez lécher mon cœur, collectif qu'il forme avec Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier en 2009, à leur sortie de l'École professionnelle supérieure d'art dramatique de Lille. Ensemble, ils créent leur premier spectacle, *Gênes 01*, d'après Fausto Paravidino, en 2010, au Théâtre du Nord. En 2012, ils portent sur la scène du Théâtre de Vanves un texte d'Anja Hilling, *Tristesse animal noir*. La même année, Julien Gosselin co-écrit *La Liste*, publié par 10/18. Julien Gosselin adapte et met en scène le roman de Michel Houellebecq, *Les Particules élémentaires*, unanimement salué. À l'automne 2015, il crée *Le Père*, d'après *L'Homme incertain* de Stéphanie Chaillou. Attaché aux écritures contemporaines, et particulièrement à celles qui font surgir un univers entier sur la scène, Julien Gosselin exige du théâtre qu'il bouscule son public en révélant par les formes, les récits et les sons, les dépassements du monde réel.

Roberto Bolaño

Né au Chili en 1953, Roberto Bolaño a notamment écrit *La Littérature nazie en Amérique*, *Les Putains meurtrières* et *Les Détectives sauvages*, internationalement salué. Définissant la littérature comme «un appel fondamentalement dangereux», il rejette et réfute très tôt les modèles établis. Sans sentimentalisme et avec humour, Bolaño s'engage à décrire la violence du monde dans des fictions souvent foisonnantes. Ayant rejoint Mexico avec sa famille à l'âge de 15 ans, il retourne au Chili en 1973 pour supporter le gouvernement de Salvador Allende. Après le coup d'État, il quitte le Chili et retourne à Mexico, avant de s'installer en Espagne en 1977. Il meurt en 2003 laissant un manuscrit de mille pages, intitulé *2666*.



à noter à venir

Votre Faust

musique – théâtre
22 — 23 mars
Salle René Rizzardo

Michel Butor, Aliénor Dauchez, Henri Pousseur

Votre Faust est le fruit de l'alliance entre le compositeur Henri Pousseur et l'écrivain Michel Butor. Créée en 1969 à Milan, cette partition est un opéra participatif avant l'heure : c'est au public de choisir la progression de l'histoire et de la musique, avec pas moins de cinq fins possibles ! Variation très personnelle sur le mythe de Faust, le livret joue la carte du théâtre dans le théâtre.

Planets !

electro
31 mars
Auditorium

Jeff Mills, Orchestre national de Lyon

Depuis la création de Gustav Holst « Les Planètes » qui traduisait en sept mouvements musicaux la connaissance humaine des planètes du système solaire au début du XX^e siècle, aucune autre pièce orchestrale ne semble s'être attelée à suivre les pas de ce compositeur. C'est le pape de la techno de Détroit, Jeff Mills, qui s'embarquera dans cette aventure en composant un véritable voyage à l'intérieur du système solaire.

Angelus novus AntiFaust

théâtre
11 — 14 avril
Salle René Rizzardo

Sylvain Creuzevault

Sylvain Creuzevault ne s'attaque pas à une réécriture du mythe de Faust. Mais à trois ! En suivant trois trames de vie. Celle de Kacim Nissim Yildirim, docteur en neurologie, né en Allemagne de l'Ouest dans les années 1970. Celle encore de Marguerite Martin, biologiste endocrinologue, née en France dans les mêmes années. Celle enfin de Theodor Zingg, compositeur et chef d'État, orphelin, né en même temps on ne sait où. Ils ont aujourd'hui entre 40 et 50 ans. Et c'est maintenant que l'action a lieu.



à noter en ce moment

Vertiges

création - théâtre
11 — 28 janvier
Grand théâtre

Nasser Djemäi

Après plusieurs années d'absence, en pleine tourmente personnelle, Nadir décide de se rapprocher de sa famille pour s'occuper de son père, mais de nombreuses zones d'ombre subsistent autour de l'état de santé du patriarche... Après *Une étoile pour Noël* (accueilli en 2015 à la MC2) et *Invisibles* (création à la MC2 en 2011), *Vertiges*, troisième volet de la trilogie de Nasser Djemäi autour de la construction identitaire, nous plonge dans les paradoxes des liens familiaux. Véritable voyage initiatique à la fois drôle et cruel, sur ce qu'est devenue une partie de notre république.

Melancholia Europea (une enquête démocratique)

création - théâtre
13 — 21 janvier
Salle René Rizzardo

Bérangère Jannelle

Un théâtre transformé en salle d'archives contemporaine. Cinq comédiens chercheurs enquêtent sur ce qui conduit des hommes bien sous tous rapports au basculement dans l'idéologie fasciste. À partir de correspondances (les époux Himmler, Albert Speer...), d'œuvres d'Hannah Arendt, Walter Benjamin Thomas Mann, Gilles Deleuze... Bérangère Jannelle porte au plateau des interrogations sur l'Europe et notre responsabilité politique.

+++ et aussi

Rencontres autour de *Vertiges*

- avec l'équipe artistique
jeudis 19 et 26 janvier
à l'issue de la représentation
- avec Nasser Djemäi, metteur en scène
mercredi 25 janvier 12h30
Bibliothèque Centre-ville
- film *Affreux sales et méchants*
lundi 23 janvier 19h30
Cinémathèque de Grenoble
- Grands Bains
avec Nasser Djemäi
samedi 28 janvier 14h-16h
deux heures d'immersion
dans l'univers de l'artiste

Rencontres autour de *Melancholia Europea (une enquête démocratique)*

- avec l'équipe artistique
jeudi 19 janvier
à l'issue de la représentation
- avec Bérangère Jannelle, metteuse en scène
mercredi 18 janvier 12h30
Bibliothèque Centre-ville
- film *Moloch*
lundi 16 janvier 19h45
Cinéma Le Club
- Grands Bains
avec Bérangère Jannelle
samedi 21 janvier 14h-16h
deux heures d'immersion
dans l'univers de l'artiste



accueil billetterie
04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel
CS 92448 / 38034
Grenoble cedex 2

